

Contre Mithra

Durée : 9', pour voix (alto), violon alto,
percussions et piano.
Commande de l'ensemble Q-O2

On l'imagine bien, ce Mithra (juge divin des âmes pour les Perses) : l'air sévère et affairé, conscient de son importance, il vérifie scrupuleusement que rien ne soit gratuit, qu'aucune faute n'ait été illégitimement pardonnée, consigne dans un énorme grimoire des soustractions mystérieuses, et pèse quotidiennement, avec des airs de connaisseur, cent mille âmes sur sa petite balance : un dieu comptable en somme. Sans doute est-il de ceux qui exigent que l'art serve toujours, qu'il participe à l'éducation permanente des gentils, qu'il s'élève à la gloire du temps présent et que l'on paie quotidiennement par le sacrifice à l'autel de la Culture le plaisir sulfureux qu'il procure.

Je lui écrirais volontiers un anti-rituel, une facétie qui prendrait les allures d'un office – mais de dos !, comme s'il n'y avait rien d'autre à célébrer que la joie que nous avons à inventer le sublime (ou ce qui tente de lui ressembler), comme s'il n'était plus question que de cette joie (avec une certaine froideur : il s'agirait de l'invoquer, pas de s'y vautrer). Un non-office, donc, païen et un peu distant, contre le dieu des comptables, des juges et des censeurs.

Il y faudrait une voix, à coup sûr, et quelques phonèmes incompréhensibles (pour éviter qu'un texte potentiellement édifiant ne détourne la musique de sa vocation strictement sensuelle et abstraite); deux ou trois instruments, pas trop généreux... mettons : un violon... mieux : un alto !, un piano et quelques percussions. Ce serait en plusieurs mouvements brefs, contenus, limpides et totalement gratuits. Pour certains, cela évoquerait irrésistiblement Stravinsky, pour tel autre, quelque ethnie orientale, pour celle-là, la Planète à l'Anneau : pourquoi pas, puisqu'il n'y aurait aucune contrainte ?

Ça ne mènerait absolument nulle part : on serait bien...